



Séminaire de prospective de la Flotte océanographique française

du 29 au 31 janvier 2024

Note de synthèse

Atelier A - La flotte océanographique du futur : importance relative des solutions technologiques, de l'évolution des usages, de la programmation dans la décarbonation des travaux

Rappel de la problématique

L'atelier A avait pour mission d'identifier les leviers d'action principaux, **hors technologie**, pour atteindre une réduction de 40% en 2023 (et 70% en 2035) des émissions de GES dues aux recherches menées avec le support de l'IR* FOF.

Il s'agissait donc de travailler sur les usages de la communauté et leur évolution, l'acceptabilité de cette évolution, et de proposer des pistes consensuelles après débat (post-it et échanges oraux) avec les participants.

Plus spécifiquement, les questions posées étaient :

- Quels sont les leviers à privilégier pour décarboner les travaux scientifiques ?
- Quelles évolutions d'usages sont souhaitables et acceptables pour décarboner les travaux scientifiques selon les disciplines scientifiques ?
- Quels impacts sur l'architecture de la Flotte ?
- Quelles actions engager à court terme par la Flotte et la communauté scientifique pour amorcer ces évolutions ?

Résumé des échanges lors des 3 rounds

Les discussions se sont (assez spontanément) orientées sur deux grands thèmes : « slow science » et « programmation de la FOF » desquels nous avons dégagé quelques pistes hybrides. Le premier atelier a permis d'identifier des pistes. Les deux autres d'en ajouter éventuellement mais surtout de discuter de leur acceptabilité.

Sur le thème « Slow science » :

- Il y avait consensus sur le fait qu'il est nécessaire de mieux valoriser les données existantes, mais également les échantillons (biologiques, flacons d'eau de mer, carottes...etc). Ceci

nécessite la mise en place d'une stratégie nationale, avec des moyens humains et financiers adaptés.

- Adapter la manière de travailler pour mieux tenir compte des enjeux environnementaux a soulevé plus de débats :
Certains (majoritaires sans le verdict d'un vote cependant) voyaient cela comme une opportunité de changer nos habitudes, « faire moins mais mieux ».
D'autres estimaient qu'il fallait aussi tenir compte de l'utilité sociale et sociétale de la recherche, ainsi que du contexte « compétitif » à l'international (ex : que va-t-il se passer si nous sommes les seuls à « ralentir » ?). Si l'injonction de ralentir est mondiale, ce type de difficulté devrait être surmontée. **Cela demande une très bonne coordination entre les flottes océanographiques mondiales, mais aussi** e revoir le mode d'évaluation de la recherche et des chercheurs. Il faut également mieux articuler les calendriers des projets ANR, et celui de la FOF...

Sur le thème « Programmation » :

- Le levier « réduction de la vitesse » apparaît pour tous comme le levier principal et le plus immédiat (cf résultats du sondage mené en 2023 auprès des utilisateurs de la FOF en annexe), , mais ses conséquences en terme de durée passée en mer font débat (Il aurait cependant été utile de pouvoir présenter et quantifier, graphiques et chiffres à l'appui, l'importance de ce levier). **Cette quantification, simulation est demandée par les participants à l'atelier.**
- Le levier « positionnement géographique » suite à une réflexion prospective de la communauté et qui nécessite d'avoir une certaine visibilité budgétaire donc programmatique, a également suscité l'intérêt d'une partie de la communauté car elle permettrait d'explorer des régions trop négligées jusqu'à présent. Les paléocéanographes souhaitent maintenir une capacité d'intervention « tous océans » (ex : carottage long). La question de modifier le rythme des missions récurrentes (halieutiques, observatoires) a été posée sans être débattue ni tranchée. Il a été souligné que les observatoires seraient évalués cette année par la CSOA qui aura pour mission d'étudier de près la nécessité des fréquences de retour sur site. **Le besoin de coordonner mieux les campagnes entre elles, de mettre en contact les PI et d'avoir une visibilité budgétaire à 3 ans a été fortement souligné.**

Sur le thème « Techno » :

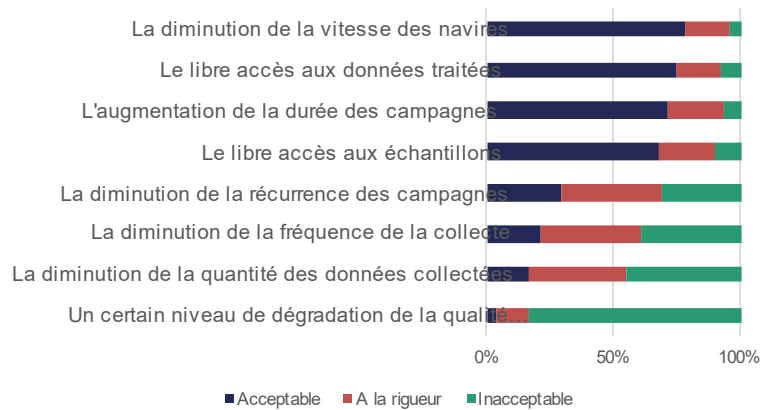
Bien que nous ayons essayé de centrer les débats autour des autres leviers, et malgré la présentation de Ship-ST, une partie de la communauté continue à espérer que la « technologie » va à elle seule permettre d'atteindre les objectifs de réduction de l'impact environnemental, sans nécessité d'impacter les usages.

Annexes



FREINS ET FACTEURS FAVORISANT LES DÉMARCHES VERS LA DÉCARBONATION DES CAMPAGNES À LA MER

Acceptabilité des impacts



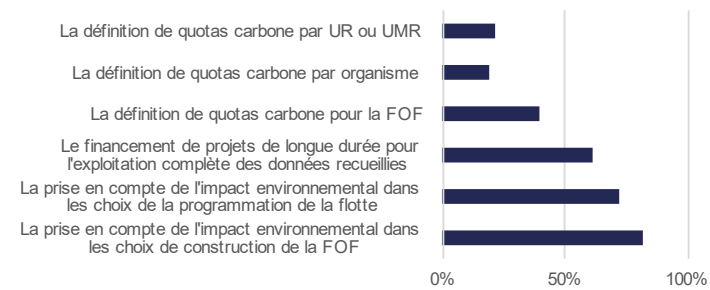
L'optimisation des moyens et le partage des résultats scientifiques sont plus acceptables que les actions fortement contraignantes. La diminution ou une légère dégradation de la recherche produite n'est pas une solution acceptable.

Créer les conditions de l'exploitation complète des données recueillies pour optimiser le recours aux campagnes est un réel levier pour favoriser la mise en action.

Importance des freins



Facteurs favorisant



« Confidentiel tierce partie » 9

